

Aleksandra Żłobińska-Nowak

Université de Silésie

Katowice

La notion du verbe locatif trivalenciel, structure sémantico-syntaxique et nucléarité du lieu — le cas de *monter* / *subir*

Abstract

The following paper discusses the notion of three arguments locative verb based on some linguistic studies chosen by the Author. It is an attempt to present different kinds of difficulties we may find in the case of nuclearity of the locative argument. Our aim is also to show how the syntactic-semantic structure of this type of verb imposes special requirements, fulfilled by a small number of uses. The French locative verb *monter* and its Spanish equivalent *subir* provided valuable examples to the study that has been conducted.

Keywords

Three arguments locative verb, nuclearity of the locative argument, syntactic-semantic structure, French locative verb *monter*, Spanish locative verb *subir*.

Nous nous proposons dans ces pages de définir et de décrire le verbe locatif trivalenciel tel que est présenté dans les travaux linguistiques choisis ainsi que d'en analyser la fréquence d'emploi à l'exemple du verbe français *monter* et son équivalent espagnol *subir*. Dans un premier temps, nous allons faire quelques considérations sur la notion de la construction locative et son type spécifique — la construction trivalencielle, nous nous pencherons aussi sur le problème majeur des verbes locatifs, à savoir la nucléarité du lieu. Dans un deuxième temps, nous examinerons en détail les contextes trivalenciels du verbe analysé et le mécanisme de leur fonctionnement.

Une construction est dite locative lorsque l'un des actants qui entrent dans sa composition est un lieu.

Le type des verbes dits locatifs trivalenciels peut se caractériser moyennant le critère de la nucléarité du lieu qu'ils requièrent dans leur entourage ou la possibilité de l'interrogation en *où* ou *d'où*. Une telle construction correspond à la structure $N_0 V N_1 \text{ prép } N_2$ où l'élément prép N_2 introduit un actant locatif.

Il reste toutefois difficile de retrouver un complément de nature locative dans tous les emplois verbaux liés au mouvement attendu que certains d'entre eux l'événent fréquemment, dont à titre d'exemple :

- (1) *Je monterai sa valise.*
 (2) *Il a sorti le couteau.*

Dans (1) nous n'avons pas de précision du lieu de destination, dans (2), au contraire il manque le lieu d'origine.

Le complément locatif constitue un trait facultatif dans le cas des verbes spatiaux. Cette présence facultative résulte de deux situations possibles opposées qui spécifient chaque emploi verbal à caractère locatif :

1. manque de nucléarité du lieu :

- (3) *Nous avons suivi un convoi funèbre [dans la rue / Ø].*

l'existence ou la non-existence du Nloc est possible sans perturber le message.

2. nucléarité maximale :

- (4) *Pour ouvrir la porte de son appartement, mon voisin a introduit la clé [dans la serrure].*

où le complément locatif est tellement prévisible que son expression paraît artificielle voire facultative.

À part ce type de structures phrastiques, il existe celles qui :

- induisent le lieu en tant que complément obligatoire et dont le verbe spatial ne peut se passer afin que le message reste compréhensible :

- (5) *Jean mettra son parapluie [dans la voiture].*

Sans cela nous pourrions inférer de cette phrase que Jean mettrait son parapluie sur lui-même.

- incorporent le locatif dans la racine verbale et par conséquent une éventuelle expression du complément recevrait automatiquement une lecture redondante :

- (6) *Demain il enterrera son trésor. (enterrer = mettre dans la terre)*

Ceci n'empêche que, pour l'emploi avec une racine verbale complexe, la précision du complément locatif serait possible dans deux cas de figure :

- le locatif servirait à introduire une information pertinente, d'ordre rhématique :

(7) *C'est dans le jardin qu'il enterrera son trésor demain.*

— on aurait affaire à un emploi figuré :

(8) *Jacques s'enterrerait vivant dans un couvent.*

Exigé ou non, le complément locatif dans tous les emplois sauf (3) fera partie de la nucléarité verbale ou parfois même « ultranucléarité » comme dans (7) et (8), l'exemple (3) appartenant à des emplois où le Nloc est considéré en tant que périphérique.

M. Sénéchal et D. Willems (2007) dans leur article *Classes verbales et régularités polysémiques : le cas des verbes trivalenciels locatifs* en se proposant la tâche de dresser une liste de verbes locatifs trivalenciels, ont remarqué que les travaux linguistiques traitant de ce problème offrent le plus souvent les emplois qui répondent au moins à deux critères définitionnels :

— la structure $N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 \text{loc}$;

— le sens causatif : dans le cas des verbes trivalenciels locatifs la causativité est à retrouver dans la paraphrase *faire que + Verbe* :

$N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 \text{loc} = N_0 \text{faire que } N_1 \text{être / ne plus être / aller / se trouver...}$
 $\text{Prép } N_2 \text{loc}$

(9) *Elle mettra la voiture au garage.*

(10) *Fatigué, l'enfant a posé sa tête sur un oreiller et s'est vite endormi.*

(11) *Nous avons envoyé la lettre en France.*

Le critère de nucléarité n'est pas aisé à contrôler et est susceptible d'engendrer des sous-entendus cf. par exemple les verbes à locatif implicite : *bannir une mauvaise pensée* (sous-entendu : *de son esprit*).

On peut même observer que cette difficulté est due à la spécificité de la construction trivalencielle pour laquelle le troisième argument n'a pas le status qui soit toujours fixe, en comparant son caractère avec celui de la structure bivalencielle où il est très souvent nécessaire pour garder le sens du verbe, comme le remarquent A. Lacheret-Dujour et M. Sénéchal (2007 : 2).

Tenant compte du fait que la présence nucléaire du locatif est difficile à déterminer sans examen approfondi de la solidité du lien entre le verbe et le complément de ce type et soulignant que l'interrogation en *où* n'est pas le seul moyen qui sert à indiquer un locatif (il y a aussi des interrogations en *prép + quoi*), M. Sénéchal et D. Willems ont tiré de ces difficultés quelques profils significatifs :

— locatif nucléaire constituant une réponse naturelle à la question en *où* dont l'expression est indispensable :

(12) *Elle a placé sa petite-fille à sa droite.*

— locatif nucléaire qui se prête difficilement à l'interrogation en *où* :

(13) *Il faut couler du plomb dans le joint.*

La question en *prép + quoi* serait beaucoup mieux appropriée à ce type d'emploi. Ce profil correspond surtout à des domaines techniques, entraîne des classes d'objets spécifiques constituant une restriction de sélection aux noms N_1 et N_2 et impose une préposition fixe. Par conséquent, les emplois locatifs ne peuvent que satisfaire rarement à toutes ces exigences.

— ultranucléarité pour les emplois où le locatif se trouve déjà dans le sémantisme du verbe spatial ou est présent dans sa racine et reçoit de ce fait un caractère facultatif :

(14) *On a emprisonné les conjurés dans un fort sans jugement.*

— locatif non nucléaire mais susceptible de répondre à la question en *où*. Ce complément prépositionnel locatif, introduit au moyen d'une préposition, ne fait pas partie inhérente de la structure argumentative du verbe et peut être supprimé ou déplacé :

(15) *Les enfants regardent la télé dans le salon.*

— locatif N_2 nucléaire mais n'étant pas une réponse naturelle à l'interrogation en *où*. Tel est le cas des emplois dans lesquels nous ne pouvons pas qualifier le syntagme prépositionnel de lieu. Il s'agit surtout des localisations abstraites qu'il est difficile de situer dans l'espace :

(16) *Qui n'a jamais songé à monter en épingle l'intelligence de Poincaré ou de Clemenceau, celle de Caillaux ou de Briand ?* (Mauriac)

(17) *La presse a monté en épingle son histoire.*

où *monter qqch en épingle* équivaut à « le mettre en évidence, en relief ».

Les emplois verbaux des deux derniers profils ont été exclus par M. Sénéchal et D. Willems dans l'établissement d'un inventaire de verbes locatifs trivalenciels comme les moins représentatifs pour ce groupe.

Pour analyser davantage le problème de nucléarité du verbe, nous pouvons recourir aux travaux de J.-P. Boons (1985) où l'auteur distingue deux types de compléments prépositionnels :

— compléments de phrase,

— compléments de verbe permettant d'explicitier syntaxiquement les arguments d'un prédicat sémantique. Ce type de complément porte le nom de nucléaire et se distingue des compléments non nucléaires, circonstanciels caractérisant les

arguments qui ne font que s'ajouter au champ appartenant au prédicat, lui étant toujours extérieurs.

Ainsi, les compléments de phrase dans les constructions basées sur les verbes locatifs sont ceux qui représentent les circonstanciels de lieu et correspondent à ce qui constitue le fond d'un procès dans son déroulement :

(18) *Je l'ai goûté au restaurant.*

où le verbe *goûter* n'exige pas de par sa nature de locatif.

J.-P. Boons démontre encore que la nucléarité d'un verbe locatif est liée étroitement au concept de corrélat de lieu. Le corrélat de lieu renvoie à une chose située par rapport à ce lieu. Dans le cas de complément circonstanciel le corrélat équivaut aux sous-phrases tout entières :

(19) *Je l'ai goûté ; cela [représentant toute la phrase] s'est passé au restaurant.*

Si le complément est nucléaire c'est le syntagme nominal qui jouera le rôle de ce corrélat :

(20) *Jean marche sur la route.*

Jean (marche) (sur la route) — Jean est le corrélat de lieu.

La nucléarité d'un verbe locatif peut s'expliquer également à l'aide d'un autre argument selon lequel les emplois locatifs impliquent non seulement un complément de lieu mais aussi précisent le type de celui-ci (J.-P. Boons, 1985 : 204) :

(21) *monter qqch sur une colline, au sommet d'un col <lieu> : <lieu situé plus haut que le lieu d'origine>*

Parfois dans une seule phrase il est possible de tomber sur un complément circonstanciel de lieu en outre d'un complément nucléaire :

(22) *Pierre a monté ses bagages dans sa chambre, au cinquième étage de l'hôtel.*

Chaque verbe locatif active une relation locative entre deux arguments au moins (J.-P. Boons, 1987 : 5—6). Les trivalenciels en impliquent un autre supplémentaire et permettent d'indiquer un déplacement d'un objet ou d'une personne (N_1) d'un lieu d'origine (L_1) à un lieu de destination (L_2). Notons que pour certains verbes locatifs, la restitution de ce double complément à caractère locatif L_1 et L_2 est possible au sein d'une seule phrase, pour d'autres non. Nous en parlerons plus ci-dessous.

Les emplois locatifs ainsi que ces trois étapes du déplacement ont permis à M. Sénéchal et D. Willems de déterminer quatre classes d'hyperonymes verbaux en adoptant le critère de fréquence des verbes polysémiques locatifs :

1. type *mettre* : N_0 *mettre* N_1 *prép* N_2
pas de lieu d'origine, lieu de destination obligatoire
2. type *enlever* : N_0 *enlever* N_1 *prép* *DE* N_2
pas de lieu de destination, lieu d'origine obligatoire
relation inverse à celle du verbe *mettre* et semblables
3. type *transférer* : N_0 *transférer* N_1 *prép* *DE* N_2
lieux d'origine et de destination sont connus, au cas où un de ces deux lieux est implicite on focalise le lieu explicité :

(23) *Si l'hiver est dur on importera le bois de la Norvège* — on focalise le lieu d'origine.

(24) *L'employé apporte son bulletin de salaire au secrétariat* — on focalise le lieu de destination.

En cas de présence de ces deux lieux est focalisé le passage entre eux :

(25) *Elle conduit l'enfant de chez sa grand-mère à l'école.*

Nous pouvons à cette occasion remarquer facilement qu'il y a une différence entre les traits caractéristiques, typiques pour les emplois des verbes tels que *mettre*, *enlever* et ceux du type *transférer*. Cette dissimilitude résulte de la possibilité ou de l'impossibilité d'indiquer le double locatif. Seuls les emplois du type *transférer* rendent possible l'explicitation du double locatif et autorisent ce type de construction (p.ex. qqn N_0 conduit qqn N_1 d'un lieu L_1 à un lieu L_2).

Tous les verbes faisant partie de ce groupe entraînent un déplacement de N_1 mais parfois les verbes du type *transférer* supposent aussi le déplacement de N_0 (p.ex. *avancer*). Néanmoins, dans certains cas, ce déplacement n'est pas possible (p.ex. *envoyer*, *jeter*) (M. Sénéchal, D. Willems, 2007 : 103).

Ainsi les auteurs sont-ils arrivés à une subdivision de cette classe en :

- verbes du type *transporter*, dans le cas desquels le sujet effectue un déplacement avec l'objet et la restitution d'un double locatif est possible ;
- verbes du type *envoyer*, dans le cas desquels le sujet n'entre pas dans le processus de déplacement et par suite la restitution d'un double locatif devient difficile, même impossible.

La dernière classe verbale :

4. regroupe les verbes du type *laisser* : N_0 *laisser* N_1 *prép* N_2
où le lieu d'origine doit être obligatoirement connu, aucun déplacement n'est prévu. Ce type est considéré comme antonymique aux trois précédents.

(26) *J'ai laissé mon chien dans une pension canine.*

Dans leur article, M. Sénéchal et D. Willems ont proposé, prenant comme point de départ les critères de quatre classes hyperonymes de verbes locatifs décrits ci-dessus, un classement de 167 verbes dont certains se trouvent à l'intersection d'au moins deux classes. Ce fait constitue la preuve de ce que parfois les verbes locatifs ayant la même forme peuvent présenter une polysémie interne au déplacement, comme le remarquent les auteurs.

Sous l'hyperonyme *mettre* ont été classés 98 entrées, dont, entre autres, les verbes tels que *appliquer, appuyer, déposer, engager, introduire, ranger, etc.*, sous *enlever*: *bouger, extraire, tirer, etc.*, sous *transférer*, pour le type *transporter*: *avancer, entraîner, reporter, etc.*, pour le type *envoyer*: *apporter, balancer, lâcher, rejeter, etc.* et sous l'hyperonyme *laisser* les verbes comme: *boucler, clouer, murer, etc.*

Cette tâche de classement a été effectuée à la base des données lexicographiques provenant du *Petit Robert électronique*. M. Sénéchal et D. Willems (2007: 105).

Nous allons maintenant passer à l'analyse des emplois trivalenciels du verbe français que nous avons choisi et de son équivalent espagnol. Cette analyse se fondera sur les indications proposées dans les travaux cités ci-dessus. Nous allons examiner brièvement le rôle des éléments de structures syntaxiques de ce verbe-là.

Le verbe *monter*, selon M. Sénéchal et D. Willems (2007: 105), se trouve dans les classes des hyperonymes *transporter* et *envoyer* (les deux étant des sous-types de l'hyperonyme *transférer*).

Voyons quelques exemples trivalenciels de *monter* en français et de *subir* en espagnol que nous avons soumis à l'analyse.

Monter dans le type de *transporter*:

X — [ANM] — **monter** — Y — [CONC] (— *de* — Z — [CONC <lieu>]) (— *à/dans* — I — [CONC <lieu>])

- (27) *Je suis chargé de monter les bagages de chaque voyageur à sa chambre d'hôtel.*
 (28) *Il montera le café de la cuisine à sa chambre.*
 (29) *Les paysans montent l'eau du puits.*
 (30) *Ils ont tout de suite monté les bouteilles de vin de leur cave.*
 (31) *Le garçon vous montera votre petit déjeuner.*

Le double complément locatif peut apparaître dans toutes ces phrases comme dans (28), cependant il arrive souvent que certaines, telles que (29), (30) explicitent le lieu d'origine tandis que dans d'autres est souligné le lieu de destination (27) ou encore qu'aucun de ces deux locatifs ne soit mentionné (31).

De plus, l'exemple (31) met en évidence la possibilité d'apparition de complément d'objet direct dans la construction *monter qqch à qqn*, les traces du locatif

qui n'est pas explicite se trouvent cachées sous ce complément sous la forme du pronom personnel *vous*. Le *petit-déjeuner* sera donc monté au lieu dans lequel séjourne son destinataire.

Les emplois du type trivalenciel pour le verbe espagnol *subir* sont souvent omis dans les définitions des dictionnaires que nous avons choisis : *Clave — diccionario del español actual* (CLAVE), *Diccionario de la Lengua Española — Real Academia Española* (DRAE), *Diccionario de uso del Español — María Moliner* (DMM), *Gran diccionario de uso del Español Actual* (GDUES), *Diccionario Salamanca de la lengua española* (DS).

Dans le DS la plupart des emplois sont construits à la base de la structure bivalencielle locative qui accentue soit le L_1 soit le L_2 ou seulement la manière du déplacement :

pasar <una persona o un animal> [de un lugar] a [otro superior o más alto] (DS) :

- (32) *Pedro subió al piso principal.* (L_2)
- (33) *La niña subió del sótano.* (L_1)
- (34) *El anciano subió en ascensor.* (seule la manière du déplacement est indiquée)
- (35) *Debes subir por la escalera hasta el descansillo.* (L_2 et la manière du déplacement)

Cependant, en nous appuyant sur le moteur de recherche *Google*, nous avons trouvé quelques contextes qui montrent l'existence de la structure à trois actants mentionnés ou non comme en français d'ailleurs. Pour ce faire nous nous sommes servie des exemples français (32—35) en cherchant les correspondants qui y ressemblent en espagnol là où nous avons affaire au lieu d'origine ou de destination.

Subir dans le type de *transporter* :

X — [ANM] — **subir** — Y — [CONC] (— *de* — Z — [CONC <lugar>]) (— *a/en* — I — [CONC <lugar>])

- (36) *Le subió el desayuno al cuarto.* (L_2 sans L_1 , complément d'objet indirect supplémentaire)
- (37) *El burrito sube las botellas de agua a los pies de la muralla.* (L_2 sans L_1)
- (38) *La bomba sube el agua del pozo profundo a los estanques de almacenamiento.* (L_1 et L_2)

Il faut souligner que les exemples trouvés font une vraie exception. Si le verbe *subir* fonctionne dans le sens de *transporter* ceci est très rare et dans la majorité des cas est donné uniquement le lieu de destination. En outre, en guise d'explica-

tion, l'exemple (38) ne devrait pas être classé sous le même schéma syntaxico-sémantique vu que son sujet n'est pas un animé.

Contrairement au verbe *transporter*, le type *envoyer* impose une condition de nature sémantique, à savoir celle selon laquelle la personne qui remplit la fonction de l'agent du mouvement n'effectue pas le mouvement avec l'objet soumis à cette action-là. C'est une partie de son corps qui remplit la fonction du moteur de l'action, le plus souvent ses mains. Dans le cas précédent des verbes tels que *transporter* l'agent subissait, lui aussi, le déplacement.

La construction syntaxico-sémantique pour le groupe des verbes du type *envoyer* reste sans changements.

Monter dans le type d'*envoyer* :

Cette fois-ci ce sont les dictionnaires français qui manquent d'exemples pour ce type d'emploi. Sur *Google* nous avons trouvé, en basant sur les emplois espagnols cités ci-dessous, un contexte répondant aux exigences sémantiques et syntaxiques de la structure. Ceci n'empêche qu'il y en aurait d'autres qui ne nous sont pas venus à l'esprit au cours de cet article :

(39) *Il monte ses chaussettes jusqu'aux genoux.* (L_2 explicite, pas de L_1)

On peut également s'imaginer une phrase française qui corresponde à la phrase espagnole (42) :

(40) * *Jean a monté cette belle figurine à l'étagère pour que l'enfant ne la casse pas.*

Mais les natifs de langue française dans cette phrase-là emploieraient au lieu de *monter* le verbe *mettre en hauteur* ce qui sonnerait beaucoup plus naturel. La phrase (40) avec *monter* serait considérée comme aberrante.

En voilà la raison pour laquelle nous n'avons pas trouvé de variantes de cet emploi dans aucun dictionnaire ni dans les bases de données sur Internet.

Voyons encore à la fin les exemples du verbe *subir* dans le type d'*envoyer* dont nous venons de parler ci-dessus :

levantar o llevar hacia arriba <une persona> [a otra persona o una cosa] (DS) :

(41) *Subimos las persianas para que entrara la luz.* (pas de L_1 ni L_2 explicites, cependant théoriquement possibles)

poner en un lugar o en una posición superiores (CLAVE) :

(42) *Sube la figura al estante de arriba para que no la rompa el niño.* (L_2)

- (43) *Súbete los calcetines, que los llevas enrolladas en el tobillo.* (L₂ n'est pas donné, nous pouvons inférer de cet exemple qu'il se situe plus haut que L₁ *el tobillo*)

poner <una persona> [a otra persona o una cosa] en [un vehículo] o sobre [una caballería] (DS) :

- (44) *El mozo subió las maletas al tren.* (L₂)

L'exemple (44) peut être compris de deux façons : celui qui monte les bagages monte dans le train simultanément (type verbal *transporter*) ou bien il monte les bagages en les passant à quelqu'un par la fenêtre ce qui n'implique pas son déplacement, seules ses mains effectuent le mouvement (type verbal *envoyer*).

Même si la construction trivalencielle du verbe locatif *subir* en espagnol est exceptionnellement rare, il arrive que les trois arguments apparaissent avec sa forme pronominale dans les emplois figurés (DS) :

- (45) *A Luis se le ha subido el cargo a la cabeza.*
= *envanecer <un cargo o el dinero> a una persona*
- (46) *Se le subió el cava a la cabeza después de tomar varias copas.*
= *poner una <bebida alcohólica> borracha a una persona*

Conclusion

Les analyses de la notion du verbe locatif trivalenciel font voir clairement qu'il n'est pas facile de déterminer ce type d'emploi tant du point de vue de la nucléarité de son argument à caractère locatif que des exemples tirés des définitions de dictionnaire qui pourraient le représenter. Ceci devient encore plus difficile pour le verbe espagnol *subir*.

Rarement, pour ne pas dire jamais, est explicité dans les langues française et espagnole le double locatif des verbes *monter / subir*. Là où son emploi est possible, le lieu d'origine et le lieu de destination sont très souvent employés alternativement, l'un au détriment de l'autre.

Nous pouvons oser dire que l'économie linguistique bloquera souvent l'apparition du troisième ou quatrième argument surtout dans le cas des verbes locatifs où le contexte spatial, non-linguistique peut en jouer la fonction.

Références

- Boons J.-P., 1985 : « Préliminaires à la classification des verbes locatifs : les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles ». *Linguisticae Investigationes*, **9** : 2, 195—267.
- Boons J.-P., 1987 : « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs ». *Langue Française*, **76** : *Expression du mouvement — Claude Vandeloise*, 5—58.
- Borillo A., 1988 : « Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne ». *Cahiers de grammaire*, **13**, 1—22.
- Borillo A., 1998 : *L'espace et son expression en français*. Paris, Ophrys.
- Borillo A., 2000 : « Le complément locatif et le genre descriptif ». In : *Studia Linguistica in Honorem Lilianae Tasmowski*. Padova, Unipress, 85—95.
- Lacheret-Dujour A., Sénéchal M., 2008, sous presse : « Comment évaluer la nucléarité du lieu dans les constructions locatives ? Les indices prosodiques à la rescousse des critères syntaxico-sémantiques ». In : *Actes CERLICO, Nantes, juin 2007*. Disponible sur : <http://www.lacheret.com/Xinha/UPLOAD/20.Lacheret-Senechal-Cerlico-2007.pdf>
- Sénéchal M., Willems D., 2007 : « Classes verbales et régularités polysémiques : le cas des verbes trivalenciels locatifs ». *Langue Française*, **153**, 92—110.

Dictionnaires

- Clave — diccionario del español actual*, 1997. Madrid, Ediciones SM.
- Diccionario de la Lengua Española*, 1997. Madrid, Real Academia Española, Editorial Espasa Calpe.
- Diccionario Salamanca de la lengua española*, 2006. Dirección J. Gutiérrez Cuadrado. Madrid, Santillana Educación.
- Dobrzyński J., Kaczuba I., Frosztęga B., 1991 : *Grand dictionnaire français-polonais*. T. 1—2. Warszawa, WP.
- Gran diccionario de uso del Español Actual*, 2001. Dirección Dr. Aquilino Sánchez. Madrid, SGEL, S.A.
- Grand Larousse de la langue française en six volumes*, 1971. Direction L. Guilbert, R. Lagane, G. Niobey. Paris, Larousse.
- Larousse dictionnaire de français 35 000 mots*, 1986. Direction J. Dubois. Paris, Larousse.
- Le Robert électronique*, version Windows 1.4.
- Moliner M., 1994 : *Diccionario de uso del Español*. Madrid, Editorial Gredos.
- Trésor de la Langue Française informatisé* (<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/> ; atilf.atilf.fr/tlf.htm)

Sources Internet

- www.google.pl
www.wordreference.com